

FILMKRITIK

KINO



Un ange exterminateur a aussi besoin d'une pause de temps en temps ...

ANDREW DOMINIK

Kill your idols

Vincent Artuso

Dans « L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford », Brad Pitt interprète un héros américain en fin de course. Un western sur la gloire et la déchéance dans lequel un jeune réalisateur se laisse toutefois emporter par sa propre virtuosité.

Ce film est brouillon et brillant. Ou peut-être vaut-il mieux dire qu'il est brouillon, de se vouloir brillant. Pour commencer, il y a la longueur. A l'âge de la célérité, 2h39 c'est un défi lancé à la critique et au public. Il y a aussi ce titre impossible. Il y a Oliver Stone comme producteur et Brad Pitt comme tête d'affiche. Il y a enfin le thème traité, la mort de Jesse James. C'est-à-dire de l'un de ces héros tirés du répertoire de la mythologie américaine. Issu de cette période où les Etats-Unis se construisent et où une histoire s'écrit, où la terre comme la gloire sont à prendre.

Cet âge d'or qui est encore celui des plaines et des chevaux, mais aussi déjà celui du train et du télégraphe.

L'histoire de Jesse James commence durant la Guerre de Sécession. Lui et ses frères grandissent dans une famille sudiste. Lorsque le conflit éclate, son frère aîné, Frank, s'engage dans

l'armée confédérée. Lui-même n'a que seize ans. Il est refusé. Il se joint alors à l'une de ces unités irrégulières qui mène la guérilla dans les collines. Après la défaite, lorsque les deux frères rentrent chez eux, ils retrouvent la ferme familiale saccagée par les Nordistes, leur famille ruinée. Le 13 février 1866, Frank et Jesse James commettent leur premier hold-up. Pendant quinze ans, ils vivront d'attaques de banques et de trains.

Or, au cours de ces années, la popularité des deux frères, et en particulier de Jesse, ne cesse de croître. Ils sont les nouveaux Robin des Bois. Les vengeurs du Sud meurtri. La presse à grand tirage fait d'eux des vedettes. Des romans de quat'sous relatent les étapes de leur épopée.

Pour narrer cette histoire, qu'il a écrite et mise en scène, l'Australien Andrew Dominik s'est emparé avec grâce des archétypes du registre western : la violence, la solitude du héros et, surtout, l'écrasante domination des paysages et des climats de l'Ouest. Mais sa mise en scène n'a rien de naturaliste. Elle ne verse pas davantage dans le symbolisme pur. D'inspiration littéraire, elle s'efforce de mettre à nu l'âme des personnages en une succession de plans lents et rigoureux

sement construits, d'un formalisme souvent pictural. Contemplative et psychologique, elle permet aux acteurs d'épanouir leur jeu.

L'interprétation de Brad Pitt est à la fois pudique et violente. Clin d'œil voulu à lui-même, il interprète un individu vieilli et enrhumé dans sa tour d'ivoire. Un Jesse James qui alterne épisodes dépressifs et accès de brutalité arbitraire. Charismatique et d'une clairvoyance surnaturelle, on le voit se muer en ange exterminateur lorsqu'il s'agit de punir ceux qui le trahissent.

Casey Affleck campe Robert Ford, un jeune homme fragile et obsédé par le bandit légendaire. A la recherche de sa propre destinée, Ford amorce avec son idole une relation ambiguë et périlleuse, faite de vénération et de trahison. A l'issue de celle-ci, il y a le régicide, et la damnation de celui qui faute d'être vénéré détruit son objet de vénération.

Andrew Dominik a défini son film comme « un examen sombre et contemplatif de la gloire et de la perte ». L'ambition était élevée et le résultat presque à la hauteur de celle-ci : malheureusement il tient trop de l'exercice de style. Pour être extrêmement dense, ce film est finalement plus virtuose que maîtrisé. Il lui manque la sobriété, la justesse et le timing affûté d'« Impitoyable », le chef-d'œuvre de Clint Eastwood auquel il a déjà été maintes fois comparé.

« L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford », à l'Utopia

verlängerungen

LUXEMBOURG

99 F

F 2006 de Jan Kounen. Avec Jean Dujardin, Jocelyn Quivrin et Patrick Mille. 100'. V.o.; enfants admis.

Utopia, ve. - je. 15h + 22h. (5e sem.).

Octave est rédacteur publicitaire dans la plus grosse agence de pub du monde et décide aujourd'hui ce que vous allez vouloir demain. Deux événements vont bouleverser sa vie. Le doué Octave déjante alors et décide de se rebeller contre le système qui l'a créé.

Le film lui-même ne peut pas se passer des mécanismes qu'il prétend combattre pour exister. Le serpent se mord la queue. (lc)

Am Éislek

L 2007, Dokumentarfilm vum Tom Alesch. 48'. O. Toun, Kanner zougehooss.

Utopia, Fr., Méi. + Do. 14h. (2. Woch).

„Am Éislek“ stellt d'Éisleker an hiert Liewensëmfeld an de Mëttelpunkt. Awunner an Éislekbegeeschterter erziele vum Alldag an der Regioun fräier an haut, vu Landwirtschaft, Handwerk an Tourismus, a wéi d'Dierfer an d'Landschaft sech veränneren.

Auf der anderen Seite

D/Türkei von Fatih Akin. Mit Baki Davrak, Patrycia Ziolkowska und Hannah Schygulla. 122'. O.-Ton, fr. Ut.; Kinder zugelassen.

Utopia, Fr. - Do. 16h30 + 19h* (*außer Mo.). (6. Woche).

Der pensionierte Witwer Ali vertreibt sich die Einsamkeit in Hamburger Bordellen. Dort begegnet er der Hure Yeter die einverstanden ist gegen eine monatliche Unterstützung mit ihm zusammenzuleben. Alis Sohn Nejat unterrichtet an der Universität Hamburg. Yeter schickt das verdiente Geld an ihre Tochter Ayten nach Istanbul, damit die ihr Studium finanzieren kann.

Auch wenn seine Langatmigkeit nichts für Actionfans ist und einige Szenen leicht gestellt wirken - ist es dennoch ein Film, der sozialen und interkulturellen Konflikten auf eine Weise nachspürt, die ZuschauerInnen implizit auffordert doch auf die andere Seite zu schauen. (cw)